

Lud-Golds.
Paris le 18 juin
1852.

Après votre lettre je vois
que vous êtes aussi heureux
que possible; ne le foyez
pas trop, pour pouvoir
l'être plus long temps;
la modulation est en
toutes choses le patrimoine
du sage; vous l'êtes et
vous le ferez.

Adieu! cher ami et au
revoir; j'attends un
mot de vous et je voudrais
vous trouver à Elsis; à
moins que vous ne veniez à
Paris — un seul jour, et je
me ferais une fête de vous recevoir
chez moi.

Présentez mes hommages à Stolz
Goldschmidt et à vous mon affectueux souvenir.

Mon cher Goldschmidt!

J'ai été ou ne puis plus
sensible à votre souvenir;
non pas que je craignais
que vous m'eussiez oublié,
mais je pourrais supposer
que le vertige de votre
bonheur, cet amour qui vous
rend si heureux ne vous
faisait un moment mettre
la simple amitié de côté.
Il n'en est rien et je
vous reconnais si bon et
loyal comme toujours et
me vous en estime que

Stolz. 22, rue de Charonne.

plus de ce que vous
êtes toujours le même.
Pour vous parler des dif-
férentes impressions que
la nouvelle de votre ma-
riage a fait naître
chez moi, il faudrait
être à côté de vous —
vous savez que je suis
la plume; franchement
ne commentant pas votre
femme, j'en ai plus craint
pour vous que pour elle,
et sans vous flatter je
pense qu'elle doit être
heureuse de vous avoir
rencontré. Je brüle

du desir de vous revoir,
de vous embrasser mon
cher gogo, et aussi de faire
la connaissance de Madame
Goldschmidt; Si donc à
la reception de ma lettre
vous me dites au juste
le jour, que vous serez à
Calais, je me donnerais le
plaisir d'aller vous voir
là; mais vous faire plus
loin m'est impossible,
n'oubliez pas que je suis
toujours le pauvre artiste
qui peut faire un petit voyage
de plaisir mais qui ne doit
penser à un plus grand.

Après votre lettre je vois
que vous êtes aussi heureux
que possible; ne le foyez
pas trop, pour pouvoir
l'être plus long temps;
la modulation est en
toutes choses le patrimoine
du sage; vous l'êtes et
vous le ferez.

Adieu! cher ami et au
revoir; j'attends un
mot de vous et je voudrais
vous trouver à Célis; à
moins que vous ne veniez à
Paris — un seul jour, et je
me ferais une fête de vous recevoir
chez moi.

Présentez mes hommages à M^{lle}
Goldschmidt et à vous mon affectueux souvenir.

J. T. Schopenhauer. 22, rue de Valenciennes.

Mou

J'ai
jeune

mon

que

main

que

bon

rend

fais

la p

et u

vous

loga

me

me